

Lettre aux Nantais de Jean-Luc Courcoult

sur la confusion entre le Royal de Luxe et les Machines de l'Île

Amalgame

Il y a toujours eu un amalgame entre les Machines de l'Île et la compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe. Il est vrai qu'il n'est pas facile de s'y retrouver. Il m'arrive souvent de croiser dans la rue des gens m'interrogeant à propos de l'éléphant, du carrousel des mondes marins ou d'autres projets des Machines de l'Île, qu'il s'agisse de Nantes, de Toulouse ou d'ailleurs. Je me sens alors très gêné par la question : Pour la raison d'abord que je n'observe pas les aventures de l'entreprise des Machines de l'Île, ensuite parce qu'il s'agit d'un tout autre travail et d'une relation profondément différente avec le public. Il va de soi de reconnaître le talent de F. Delarozière dans ses constructions et celui de P. Orefice dans l'élaboration de leur projet commun. Anciens compagnons de route, j'apprécie le grand honneur qu'ils ont reçu avec l'Award pour l'attraction la plus originale pour l'année 2013 (des parcs d'attractions) à Los Angeles. Mais encore une fois je me sens gêné d'en recevoir les félicitations populaires des Nantais dans les magasins ou marchés de Talensac et de la petite Hollande. Gêné d'être remercié au sujet d'un prix que je n'ai pas eu. P. Orefice a été administrateur financier de Royal de Luxe de 1985 - « *Les grands mammifères ou l'incroyable histoire d'amour entre un cheval et une péniche* », à 1998 – Retour d'Afrique, 13 ans de présence sur 35 années d'existence de la compagnie Royal de Luxe. François Delarozière a fait connaissance avec la compagnie autour de ses 18 ans dans le Gard à Anduze, puis s'est occupé de près et de loin à l'élaboration d'un certain nombre de machineries que je projetais dans l'imagination de mes spectacles. Après son départ, j'ai étrangement appris qu'il était considéré comme étant le concepteur, le constructeur voire le créateur des inventions mécaniques de l'ensemble de la production poétique du Royal de Luxe. Eclipsant de fait, la présence d'autres grands ingénieurs et inventeurs poétiques qui aujourd'hui font toujours partie de la compagnie tels que Raymond Kajak, Didier Gallot-Lavallée, Matthieu Bony, Jean-Yves Aschard et d'autres.

Genèse

Le Royal de Luxe fait du théâtre populaire et gratuit depuis sa création en 1979. La volonté d'y associer des machines imaginaires à chaque spectacle a toujours été une constante, comme un éclat de rire ricochant sur l'histoire de la révolution industrielle du 19^e siècle, qui engendrait de fait un chapelet d'entreprises et de marques célèbres (Coca-Cola, Total, Shell, Ford, Mercedes etc... créant à travers la publicité l'espoir d'un paradis terrestre évidemment réservé aux grands bénéficiaires de ce capitalisme). Le titre de la compagnie vient de cet esprit. Créer une forme de théâtre populaire portant le nom d'une entreprise qui pourrait tout aussi bien être une marque de cigarette, de Tel portable, d'automobile etc... En outre, la présence des machines dans mes spectacles vient directement des lectures de Jules Verne que je devorais dès l'âge de 16 ans – il constituait l'unique nourriture de mon esprit d'alors – ensuite apparu logiquement, la fascination d'un Léonard de Vinci brandissant les mains hors du Moyen-Age, attirant mon attention. Et ce sont sur ces bases qui n'ont pour l'heure jamais changé que je créais la compagnie. Avoir la rue comme seul terrain m'obligeait à développer une forme de théâtre simple et populaire.

1er Virage Un spectacle de 3 jours

Après avoir sillonné l'Europe ici et là donnant des spectacles en faisant la manche et décrochant des premiers contrats dans des festivals. En 1983 vient l'idée de raconter une histoire à la ville entière. Ce concept germant, la première forme fut : l'élaboration de spectacles étalés sur 3 jours. Il fit ses débuts

(étonnamment contradictoires) à travers un spectacle de 15 min, au titre sportif de « Waterclash » où l'on assistait au choc inutile et violent de 2 sortes de chevaliers modernes dont les montures étaient des WC roulant propulsés par un moteur de solex, leur joute accompagnée de jet de peinture, de plumes, de boue. Le tout orchestré par un chef dans une baignoire à moteur sous la douche face à des musiciens qui à coup de masse et de marteau éclataient des machines à laver et des services en porcelaine. A la fin, une véritable ambulance débarquait sur le terrain et chargeait le chevalier détruit par le combat. Quelques secondes de surprise planaient dans l'esprit des spectateurs avant d'applaudir dans un morceau de tonnerre. Autour de cette base, des scénarios furent élaborés dans différents points de la ville développant une histoire étalée sur plusieurs jours. A l'époque et dans l'élaboration de 3 jours de spectacle, le grand administrateur financier et qui, il faut le reconnaître, a fait décoller le Royal de Luxe par ses talents de producteur s'appelait Pierre Berthelot. Il porte bien heureusement pour lui encore ce nom aujourd'hui et dirige la compagnie de théâtre de rue marseillaise au nom pétillant de Générisk Vapeur. Un cocktail entre Boris Vian, Mad Max et les hurlements d'une cantatrice sur un bûcher. Bref une autre planète aux couleurs éternelles.

La saga des Géants

Ensuite vint le thème des Géants. Et le développement historiquement particulier de poursuivre des histoires à travers le temps (d'où le nom de saga) : un enfant de 10 ans en 1993 découvrant le 1^{er} Géant en a aujourd'hui 30 et peut être en mesure de le partager avec ses enfants. Différence de conception sur la façon de montrer les machines : on pourrait parler d'un spectacle permanent dans le parc d'attraction de l'Île, hors ce n'est radicalement pas la démarche de Royal de Luxe. Je parlerais pour nous davantage de théâtre où une machine n'est pas une fin en soi. Je ne peux imaginer la Petite Géante ou le Xolo (chien mexicain) en permanence exposés aux yeux du public. Et de plus il m'est nécessaire qu'une machine soit, raconte une histoire (simple : un début, un développement, une fin narrative) ; soit, en accompagne le déroulé. Voir en permanence un Géant, détruit à mes yeux son mystère (pour faire simple : mettons que le Père Noël soit présent tous les jours de l'année). Donc je parlerais alors plutôt en ce qui concerne les Machines de l'Île, d'exposition permanente ou de sculptures mobiles. Encore une fois je respecte toutes formes d'art ou d'expression mais il faut un jour en souligner les différences. Le fleurissement des grands parcs d'attractions poétiques ou non, font aujourd'hui partie d'un mouvement lié au tourisme culturel. En cela le monde est en marche, mais cette démarche n'entre pas dans mon créneau d'expression populaire. Royal de Luxe dans sa philosophie reste gratuit pour les gens. Le temps se poursuit, celui du « Royal » aussi, mais le sillon creusé (et je peux humblement en sortir l'odeur d'une fierté) est jalonné de naissances de nouvelles compagnies théâtrales soulevées par des individus ayant travaillé dans nos spectacles (Le Phun (Phéaille), 26000 couverts, Cirkatomik, et bien d'autres) qui chacune à leur façon tissent un pan de toile d'un chapiteau populaire.

La confusion de l'éléphant

Un autre facteur de confusion est l'apparition de l'éléphant. Cet animal a toujours fait partie d'un monde à développer dans la saga des Géants. Après le Rhinocéros (animal personnel préféré) et les Girafes, hippopotames, buffles, léopard ou tout autre animal venant d'Afrique ne sont qu'une continuité logique d'un univers venu directement de l'arrivée d'un Petit Géant noir suivi de son « bestiaire » monumental. A ce

moment, les municipalités de Nantes et d'Amiens m'ayant investi d'un projet lié au centenaire de la disparition de Jules Verne (1828-1905), je croisais Pierre et François occupés à façonner le parc d'attraction de l'Île de Nantes. La présence d'un éléphant faisant partie de leur projet pour le parc, tombait naturellement pour moi dans la « saga des Géants », développée depuis de longue date avec les Nantais. J'inventais le spectacle « La visite du Sultan des Indes sur son éléphant à voyager dans le temps ». Ce spectacle devint aussi fort qu'une fusée lancée sur les continents, d'où sortait la Petite Géante. Son premier impact eut lieu devant la cathédrale de Nantes (2005). Cet éléphant porté depuis longtemps au fond de moi, pu enfin marcher sur les pavés et rebondir dans le monde, aussi grand, sinon plus que mes rêves. Le spectacle eu lieu, depuis l'éléphant s'installa comme un symbole dans la ville, accentuant avec le temps un brouillard de compréhension avec Royal de Luxe.

Quelques différences théâtrales

A mes yeux, le théâtre de rue engendre dans sa réflexion et ses actions une multitude de chemins différents. Oui il y a le phénomène de parler à toute une ville avec des Géants à travers le temps. Oui il y a eu avant, l'intention de développer une histoire durant 3 ou 4 jours voire davantage. Oui il y a eu également ce que j'ai nommé les « accidents de spectacle » (Parking de chaussures, Embouteillages etc...) il s'agit là simplement mais avec précision de la rencontre inattendue d'un habitant face à une image impossible posée au coin d'une rue (une fourchette géante plantée dans une voiture ; une série d'automobiles cousues sur le macadam aplaties d'un énorme fil tendu par une aiguille etc). Oui, l'idée et le développement d'un réalisme imaginaire se sont créés dès les premiers spectacles de Royal de Luxe. Oui j'aime le théâtre installé dans un village du désert d'Atacama (nord du Chili) où la totalité des habitants (une soixantaine) assiste avec en toile de fond un volcan à la fumée tranquille, au petit spectacle de comédiens techniciens, alimenté au groupe électrogène. Oui j'aime l'explosion de rire de milliers de personnes à la même seconde ; l'étonnement, leur basculement dans l'enfance des rêves aussi tendrement secoués par la découverte d'une exo planète habitable dans l'univers, ou peut-être certains comme nous, inventent à faire rêver debout. Oui, pour finir, il y a une différence entre le concept d'une machine, je veux dire la projection de l'imagination, de son existence, avant sa réalisation : après l'idée, elle passe dans les mains des ingénieurs, des bricoleurs. Elle prend une forme différente. Mais l'idée, la projection de l'imagination vient de celle ou de celui qui l'a sentie comme une virgule d'étoile, une mouche subitement capturée par une main, aussitôt ouverte pour en relâcher un papillon. Les Machines de l'Île dans d'autres domaines creusent un chemin différent. Ne confondez plus ces deux entreprises que sont les Machines de l'Île et Royal de Luxe. Chacune développe des arts distincts. Autant, les machines aiment communiquer à l'avance leurs projets, autant je préfère préserver le secret. Le secret est tout un art m'a dit un jour quelqu'un à la brocante de la place Viarme. Je souhaite toute la réussite aux Machines de l'Île bien entendu...

Jean-Luc Courcoult, auteur, metteur en scène, fondateur de la compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe

